



Le chant des pierres

Un projet de film d' Angèle Boyer



Synopsis :

Jeanne voit avec ses mains, elle est sourdaveugle et muette. Elle vit une enfance heureuse avec la femme qui l'a recueillie. Un jour, sachant que le temps qui lui reste à vivre lui est compté, la femme est obligée de préparer l'enfant à aller vers les autres et décide de lui apprendre ce qu'est un mot, en traçant des lettres sur sa main.

Précision sur le point de vue adopté : il s'agit d'être au plus proche de l'aventure perceptive de Jeanne, sans adopter le point de vue subjectif. Nous sommes entre la surdicécité et ceux qui voient et entendent. A la fin il y a dissociation du point de vue, nous entendons des paroles que l'enfant n'entend pas. Nous sommes avec elle en empathie, et forcément en dehors, impuissants. Ce qui nous intéresse, c'est le mouvement vers l'autre, les liens qui s'esquissent, la différence.

Scénario libre :

Séquence 1 :

INT/EXT/NUIT

Une pièce aux contours disparaissant dans la nuit. Une fenêtre sans rideaux. Au bout d'une échelle, une enfant remue dans son lit. Ses yeux s'ouvrent grands. Le corps s'étire, ses mains parcourent le mur en pierre mal-dégrossi, le haut des barreaux. Vive, sa main repousse la couverture, s'accroche quelques instants au vide, puis descend le long des barres en bois. Elle ramasse les vêtements clairs et légers sur le sol. Les enfle avec dextérité, ses cheveux courts devant les yeux. Enfile une paire de chaussures. Elle se brosse les dents se tenant à côté d'un évier, au-dessus de l'évier, le mur nu. Elle descend un escalier en colimaçon. Dans une pièce à vivre sans contours, un chiot blanc assoupi dresse ses oreilles, s'ébroue puis tourne autour de ses jambes, surexcité. La main de la fillette saisit une bouteille dans le frigo. Elle boit trois gorgées de lait dans un verre épais, le tend au chien qui lape, puis donne un coup de langue sur la tête du chien. Quelques gouttes tombent au sol sur la terre brûlée, bombée, comme un sol volcanique. Ils sortent en galopant. *Une voix appelle au loin en criant : « Jeanne ».* Une chouette observe Jeanne à travers les arbres, sa tête fait un tour complet. L'enfant grimpe à un arbre qui ondule sous le vent, elle s'assoit sur une branche et collectionne des gendarmes, qu'elle fourre dans sa poche sans ménagement. Elle se tient au-dessus des feuilles. Les doigts alertes, appuyés sur l'air, elle écoute les averses de sons que le vent secoue de la forêt. *Une voix dit : « Jeanne. ».* Des ailes d'insectes frémissent alentour. L'enfant court en riant le long d'un ruisseau. Elle se fige soudainement. Un rayon de lune reflété par l'eau lèche son bras. Elle est stupéfaite. Elle cherche de la main le chien qui l'accompagne, le fait se coucher, lui ferme les yeux, s'enroule autour de lui, retire ses chaussures et s'endort à son tour. *Une voix chuchote : « Jeanne ».*

A l'étage de la maison, la silhouette d'une femme en robe de chambre marche péniblement vers la porte de la chambre de l'enfant, elle l'ouvre, la pièce est vide.

Séquence 2 :

INT/EXT/JOUR

La même pièce aux contours disparaissant sous la lumière du jour. Deux mains âgées secouent l'enfant qui dort en hauteur. Les mains soulèvent une petite main de sous la couverture, la pose sur une bouche. Silencieusement, les lèvres prononcent « Jeanne ». Jeanne ne bouge pas. Les mains insistent, elle finit pas s'étirer et descend son échelle. Dehors, le printemps est là. Allant d'un buisson à un tronc les bras tendus, balançant le poids de son corps d'un point de contact à un autre, l'enfant ressemble à une équilibriste. Quand ses mains ne rencontrent pas de résistance elle fait l'expérience du vide. La fillette court contre le vent, puis dans le vent, côte à côte avec le chiot, des bourrasques balancent les bouleaux qui bordent la forêt, Jeanne se plaque contre le tronc des arbres qui se courbent. Ils grimpent sur une butte sans voir la pente de l'autre côté, ils la dévalent, ils glissent dos contre la terre, riant et jappant, le ruisseau en contre-bas les attire, ils entrent dans l'eau avec fracas, le courant roule, ils se tiennent l'un l'autre, les berges s'évasent soudain, c'est l'eau profonde.

Plus haut, la silhouette de la femme marche sur leurs pas entre les hêtres. Jeanne agrippe le pelage plaqué sur les os contre elle, ses pieds cherchent le fond sans le rencontrer. Ils filent vers l'avant, emportés, le visage de l'enfant se tord, terrifié, le chiot aboie, l'eau emplît sa gueule. La femme marche plus loin, parallèle au lit du torrent, entre les écorces. Jeanne secoue sa main libre contre l'eau, elle tourne à répétition sa tête vers l'arrière, espérant le secours d'une main, s'agite dans tous les sens, sa bouche s'ouvre, inarticulée. Le couple sombre puis remonte à l'air libre, l'enfant peine à maintenir à la surface le corps mouillé du chiot et perd pied, elle ouvre encore la bouche grand, tend les bras, puis sa main abandonne le corps du chiot. Brusquement, il n'y a plus que les flots avides autour d'elle. Ses bras tendus heurtent une branche qui passait, elle maintient son buste suspendu hors du courant, et finit par se trainer sur le sol. Elle reste là, corps lourd et boueux aimanté au sol, puis se hisse lentement en haut de la butte. L'enfant rencontre les mains âgées entre les arbres. Celles-ci la secouent avec surprise, s'interrompent, puis font très lentement le tour des vêtements rigides, inondés, en les frôlant.

Séquence 3 :

INT/NUIT

La cuisine est plongée dans la pénombre nocturne. Jeanne parcourt les lieux, elle redispose des chaises autour de la table. Au sol la gamelle du chien est toujours à sa place. Elle range un verre et une carafe, et une plaquette de comprimés laissés en plan.

Séquence 4 :

EXT/JOUR

Jeanne est assise à une table sur l'herbe. Quelques pas plus loin, une langue d'eau statique formée par le ruisseau qui meurt à cet endroit. La main de l'autre fait remuer un verre d'eau contre la main de l'enfant, puis contre sa joue. Se plaçant à côté d'elle, la grande main lui donne le verre d'eau, puis le reprend. Un doigt cherche quelque chose sur la main de Jeanne. Puis on lui tend à nouveau le verre. Jeanne boit l'eau. La main recommence dans l'ordre, trace des routes sur sa paume, comme les marques que creusent les vers dans le bois, mais celles-là disparaissent aussitôt. Le verre se retrouve à nouveau dans sa main. Jeanne imite l'autre, lui donne le verre, attend un instant, puis s'en va vers le bassin. Tout habillée, elle entre dans l'eau si basse qu'elle doit s'allonger pour s'immerger. Les mains viennent la chercher, la force à s'asseoir à table. Elles reprennent tout, à nouveau les vers s'allongent sur sa main, elle se souvient vaguement de leur chemin, puis ils s'en vont et les traces avec. L'enfant a l'objet dur contre sa main. Elle le repousse, fait quelques pas, s'immobilise un instant, puis repart vers la tiédeur de l'eau, s'y enfonce, son nez seul dépassant, à mi-distance de la terre et de la surface, là où son corps s'élève sans s'appuyer sur la vase. Ellipse.

Le bras adulte tire Jeanne hors de l'eau et la pousse à explorer un chemin en gravier qui s'éloigne de la maison en descendant. Puis les mains âgées guident l'enfant le long d'une rue qui monte. Au fur et à mesure qu'elles avancent, des passants et des véhicules apparaissent et se font plus nombreux. Elles croisent un groupe d'enfants à pied. Elles font marche arrière. Au retour, c'est le bras de l'autre qui s'appuie sur l'enfant.

Séquence 5 :

INT/NUIT

Dans la cuisine, Jeanne replace à nouveau quelques objets en tâtonnant. Elle remet la carafe à sa place, au centre de la table, et jette à la poubelle une plaquette de comprimés vides. Elle sort en marchant vers les arbres.

Séquence 6 :

INT/JOUR

Les mains s'agitent autour de Jeanne, à la table de la cuisine, des mains sérieuses. Qu'y a-t-il. On ne la laisse pas tranquille, à nouveau les mêmes sillons froids sur sa paume où rien ne pousse, ou rien ne reste, ce verre dans sa main qui n'a pas soif. Elle le repousse, le verre se renverse sur ses doigts, l'eau jaillit au sol. Elle tourne le dos et s'assoit sur une chaise face au mur épais encadré par les fenêtres.

Séquence 7 :

EXT/JOUR

La femme et l'enfant refont ensemble le même trajet. Un chemin en pente, une route qui monte. Puis une nouvelle route, le long d'un haut mur de pierres, que Jeanne parcourt des mains. Elles arrivent aux abords d'une petite ville. La femme lui remet un bout de bois sur lequel est gravé un schéma du parcours, que Jeanne manipule.

Sur le retour, la main âgée pèse de tout son poids sur l'épaule de l'enfant.

A l'approche de la maison, la pluie se met soudain à tomber. Jeanne tente de se mettre à l'abri sous le toit mais les mains la retiennent. Elles luttent un moment sans se comprendre, puis les mains la tirent avec difficulté sous la pluie. Elles reproduisent le même tracé, avec urgence cette fois-ci. Elles dessinent les formes « E » « A » « U » sur le bras trempé de Jeanne. L'enfant se fige. Un mot tombe des doigts de l'autre dans sa main qui s'accrochait au vide.

Carton : « Eau ».

L'enfant lève les mains et parcourt des doigts le visage auquel appartiennent les mains pour la première fois. C'est un visage de femme, dur et fatigué, à le sentir, on croirait que la pluie coule de ses yeux.

Jeanne ploie intérieurement sous l'effort de conjuguer des forces muettes et contradictoires. Elle se met à courir. Elle a désormais un aperçu du rivage et l'espoir de l'atteindre. Elle s'arrête en plein élan, touche la terre d'une main et demande à l'autre. Celle-ci trace de nouvelles lettres sur

sa paume. *Carton* « **TERRE** ». Jeanne guide maintenant furieusement les mains de la femme, elle demande le nom de tout ce qui se trouve autour d'elle. Elle caresse un pigeon dans ses bras. *Carton* « **OISEAU** ». Travelling arrière depuis le coin d'une table qui se répète, étirant la distance. Variations de plans d'un pigeon qui vole très haut dans le ciel [précision technique : *par le montage on passe d'une distance expérimentée par Jeanne à celle vécue par procuration à travers le toucher de l'oiseau pour traduire l'élargissement de la connaissance par le langage*]. Jeanne tend un silex aux mains âgées. *Carton* : « **PIERRE** ». Puis emmène la femme vers une pierre sur laquelle l'eau a formé des cavités. *Carton* : « **PIERRE** ». Au fur et à mesure, le nom des choses et leurs images se suivent avec plus de distance, d'autres images s'insèrent entre, les mots et les images forment un réseau plus complexe, comme une réaction en chaîne. Elle saisit les objets à grandes poignées malgré les égratignures sur ses mains. Elle saisit un bout de bois, dans le sens des échardes. Ses mains fragiles d'être voraces la font souffrir, on sent qu'elle a le sang qui bat dans ses paumes. Quand la nuit se met à tomber, Jeanne a appris 20 mots. *Carton* : « **Nuit** ».

Séquence 8 :

EXT/JOUR

La femme et l'enfant reprennent le chemin en direction de la ville. Elles longent le mur de pierres, entrent dans la ville. Ce jour-là, il y a un zoo au bout du parcours. *Carton* « **ZOO** ».

Jeanne visite lentement l'entrée du zoo avec sa compagne. Le lieu fourmille de familles de visiteurs. Un soignant accompagne Jeanne pour caresser un singe dans un couloir du zoo. *Carton* « **SINGE** ».

Un groupe de visiteurs a les yeux rivés sur une lionne dans son enclos agrémenté d'un étang artificiel. Deux enfants, barbe à papa et sucette à la bouche observent l'animal en ouvrant de grands yeux. Certains parlent en montrant du doigt l'animal. D'autres scrutent l'enclos en silence, tendus. Certains prennent des photos. Jeanne est là, immobile face à la lionne. Ses yeux regardent un peu à côté de l'animal. On entend un lion rugir hors champ. Jeanne tressaille aux vibrations basses du cri.

Séquence 10 :

EXT/JOUR

Le ciel est lourd, traversé par de courtes pluies.

Sur le seuil de la maison, Jeanne s'approche avec un nid vide dans les mains et tape sur les mains plus âgées. La femme tente d'étreindre l'enfant, Jeanne l'évite. La femme écrit avec rudesse sur la main de Jeanne. *Carton* : « **J'aime Jeanne !** »

Jeanne réplique et pousse sur le bras de l'autre avec sa trouvaille, elle dessine des lettres sur la main âgée. *Carton* : « **C'est ça ?** » La femme, secoue la tête pour dire non, la main de Jeanne posée sur sa joue. Elle redescend la main enfantine et lui tapote la poitrine avec : « **C'est ici** ».

Jeanne demande : « **Qu'est-ce que c'est ?** ». La femme, visiblement épuisée, s'assoit.

Séquence 11 :

INT/EXT/JOUR

Jeanne entre dans la chambre de la femme, elle la réveille avec rudesse en prenant sa main, elle dessine des lettres. *Carton* : « **JOUR** ».

Jeanne avance seule le long de la route. Elle retourne au zoo.

L'enfant est assise immobile face à la lionne derrière la vitre. Elle s'endort sur place. Au bout de quelques minutes, la lionne s'approche de la vitre en marchant lourdement. L'animal et l'enfant sont à quelques mètres. Sans la vitre, si Jeanne tendait le bras, elle se frôleraient. La lionne ferme ses paupières. Jeanne réouvre les yeux. Dans ces scènes, l'enfant et l'animal sont pures présences.

Jeanne marche sur le chemin du retour, seule.

Séquence 12 :

(Jeanne rêve :)

*Un visage d'enfant, il demande : « **Qu'est-ce que c'est ?** » (carton) en traçant des lettres sur la main de Jeanne.*

Plan d'une montagne, minéral. Sons d'ambiance.

*Jeanne explique : « **C'est un arbre** »*

*Visage d'un autre enfant : « **Et ça, qu'est-ce que c'est ?** » (carton)*

Plan d'un arbre. Sons d'ambiance.

*Jeanne explique : « **C'est un arbre** » (carton)*

Variations d'objets et de noms associés de façon arbitraire sur ce mode. Rendre sensible l'impression qui nous saisit parfois quand un mot hors de son contexte ou observé de trop près nous semble absolument étranger.

Jeanne marche sur le sol de la cuisine dans la pénombre, les yeux fermés. Elle se repère au toucher. Elle passe à côté d'un instrument à corde qui vibre, les cordes jouent de la musique, sa main se tient au-dessus pour sentir l'air résonner. Elle ouvre les yeux et ses mains retombent le long de son corps. Tout à coup elle voit normalement. Elle trébuche, marche, puis baisse le regard sur un miroir qui gît au sol, il reflète un rayon de soleil éblouissant, très lentement elle se retourne et dirige son regard vers la source de lumière. Une lionne avance vers Jeanne. Les cordes se meuvent plus vite, tendues à l'extrême. Deux cordes se brisent dans leur élan. Tout à coup la première partie du rêve dévie et devient oppressante : les images de montagne/arbre/d'objets précédemment montrés et faussement nommés deviennent des interfaces physiques que Jeanne touche, et qui la séparent de la silhouette de quelqu'un d'autre, situé de l'autre côté des images.



Jeanne se réveille dans la pénombre au bout de son échelle.

Séquence 13 :

INT/EXT/JOUR

Jeanne entre dans la chambre de la femme avec qui elle vit, qui est couchée dans son lit. Jeanne la secoue pour la réveiller, la femme ouvre les yeux mais ne se lève pas. Le bras de l'autre est lourd.

Ellipse.

Des visiteurs passent sans s'arrêter à côté de l'enclos des fauves. S'ils marquent une pause c'est pour regarder Jeanne, immobile, face à la vitre. L'enclos est vide.

Séquence 14 :

EXT/JOUR

Jeanne et la femme sont sur le perron.

Le ciel est encore lourd, traversé par de courtes pluies pendant la journée. Le soleil perce soudain de derrière les nuages, resplendissant.

Jeanne sort de l'ombre du toit et entre sous le soleil.

Carton : « **C'est ça, aimer ?** »

La femme secoue la tête.

Jeanne tape sur les mains de l'autre :

Carton : « **Montre-moi !** »

La femme secoue la tête. Elle prend ses mains. *Carton* : « **Je sais pas.** »

*Carton : « **C'est un mot qui ne se touche pas.** »*

Jeanne s'éloigne de quelques pas.

La femme suit Jeanne. *Carton : « **C'est lui qui te touche.** »*

*Carton : « **Réfléchis** »* : la femme pousse le front de Jeanne avec sa main. Le visage de Jeanne change pour une expression déjà apparue, au moment de comprendre un mot, une certaine contraction du visage.

*Carton : « **Tu vas comprendre ?** »*

Jeanne hoche la tête puis secoue la tête pour dire non puis recommence à hocher la tête, puis s'interrompt.

Elle ramasse une planche de bois :

*Carton : « **Trace !** »*

La femme ne prend pas l'objet tendu. Jeanne a le regard plus absent que jamais.

Séquence 15 :

EXT/JOUR

Jeanne marche sur la route, seule. Elle foule des confettis colorés répandus sur l'asphalte.

Elle avance dans les couloirs du zoo sans hésitation, et parvient aux abords de l'enclos familial.

Une foule est tassée devant la vitre, visiteurs et soigneurs, très agités. Ils masquent l'enclos. Un objet qui ressemble à un fusil traîne au sol.

Gros plan, regard caméra de Jeanne.

Ellipse.



Le bruit du zoo fait irruption avec fracas, du brouhaha, un coup sourd, des cris. Puis des bribes de discours d'un journaliste parviennent, couvrant un accident en cours : «... l'homme s'est déshabillé, et est entré dans la cage lions pour se suicider ...est allé au contact..... fou..... assurent qu'il était ivre ont tenté d'éloigner les bêtes, forcés de les mettre hors d'état de nuire avant que les blessures du suicidaire ne soient irréversibles.»

Jeanne s'élançe brusquement en avant, sa course est plus longue que l'espace qui la sépare de l'entrée, comme en rêve.

Elle débouche à l'intérieur de l'enclos laissé entr'ouvert. Elle marche en cercle dans la cage, les mains basses et tendues, jusqu'à rencontrer une résistance, douce. Ses mains frôlent le pelage et le sang qui a figé les poils. On devine que le mouvement de ses doigts tente de dire « **AMOUR** ». Jeanne entre dans le langage.

***** *Fin* *****